Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
LOUIS GASTON DE SONIS **GENERAL DE BRIGADE** **1825-1887**	**Généalogies, biographies, et monographies**
Auteur : **MONSEIGNEUR BAUNARD** recteur des facultés catholiques de Lille	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **« LE GENERAL DE SONIS »** **45ème EDITION LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE** **(1894)**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Novembre 2008**

Ancestramil

LOUIS GASTON DE SONIS
GENERAL DE BRIGADE
1825-1887



Louis Gaston de SONIS, Général de Brigade, né le 25 août 1825 à Point-à-Pitre, mort août 1887 à Paris.

Fils de **Jean-Baptiste Gaston de SONIS**, lieutenant au 13ème d'infanterie, servant en **Guadeloupe** et de **Marie Elizabeth de BEBIAN**.

Rentré en métropole, il entre en 7ème au collège Stanislas pour y faire ses études. Il intègre le collège de Juilly en 1837.

Voulant entrer dans la marine, il entra, sa seconde terminée, dans une pension qui se flattait d'être le vestibule de l'Ecole Navale. Il la quitta au bout d'un an.

Il entra à Saint-Cyr en 1844. La note qu'on lui décerna : Elève d'Elite. Il fut nommé caporal.

Il entra à l'Ecole de Cavalerie de Saumur, le 1er octobre 1846. Il en sortit le 26 avril 1848 avec le brevet de sous-lieutenant. Il fut nommé au 5ème Hussards à Castres.
En 1854, il est capitaine commandant d'un escadron de hussards, à Mustapha supérieur, sur les hauteurs d'Alger.
En septembre 1857, il est à Blidah.

En mars 1858, il passe sur sa demande au 1er Chasseurs d'Afrique, en garnison à Alger.
Le 13 novembre 1859, il est nommé chef d'escadrons au 2ème Spahis.
Le 17 juin 1865, il est promu lieutenant-colonel du 1er Spahis, sans quitter le *commandement supérieur de* Saïda.

Ancestramil

Le 26 février 1869, il reçoit le brevet de colonel du 6ème régiment de Chasseurs

LA KABYLIE

En 1857, il est en Kabylie, où le 24 mai**,** sa division (**YSUF**), aidée des divisions **RENAULT** et **MAC-MAHON**, contribua à la soumission des **BINI-RATEN**, la tribu la plus puissante

LA CAMPAGNE D'ITALIE
Mai-août 1859

Le 10 mai 1859, le régiment de Chasseurs d'Afrique quitte la rade d'Alger. Trois cents hommes, deux cent vingt chevaux avaient été embarqués sur un assez mauvais bâtiment, « LA SEVRE », servi par une machine tellement avariée et insuffisante, qu'on dut marcher à la voile, vent debout.

On débarqua le 17. Après un jour passé soit à Gênes, soit au village de Coregliano, où était formé le dépôt de tous les envois faits aux escadrons de guerre, le régiment pris la route dans la direction de Stradella. Le 19, on fut à Ronco ; il pleuvait. Les troupes s'en étaient pas moins toutes pleines d'entrain, car il s'agissait de rejoindre promptement les autres corps arrivant par le Piémont, afin d'opérer la concentration de l'armée entière, avant que les Autrichiens n'eussent le temps de la couper.

Il commande la charge de son escadron lors de la bataille de Solférino.

Le 10 juillet, un armistice est signé ; c'était le prélude de la paix de Villafranca. Le 1er Chasseurs d'Afrique fut désigné pour faire partie de l'armée d'occupation.
SONIS était détaché de la division de cavalerie, avec son escadron, pour faire le service de la 1ère division d'infanterie du 1er corps à San Giustina, près de lac de Garde.

LE MAROC
Octobre 1859

Rentré à Alger le 22 août 1859, le 1er Chasseurs d'Afrique était désigné pour l'expédition du Maroc. Son escadron n'était pas compris parmi les troupes de marche. SONIS demanda à changer d'escadron pour faire partie du corps expéditionnaire. C'est avec le titre de capitaine commandant du 3ème escadron de Chasseurs d'Afrique qu'il s'enrôla et partit. Son principal ennemi sera le choléra.

ALGERIE
1860-1865

Le 18 mars 1860, il débarquait à Oran et se rendait à son poste de Mascara.
Il s'embarqua début avril pour Tenez.

Suite au décret impérial du 24 novembre 1860 supprimant le ministère de l'Algérie pour y rétablir le gouvernement militaire, avec le maréchal **PELISSIER** comme gouverneur et le général **de MARTIMPREY** comme préposé aux affaires politiques, il s'en suivit des déplacements qui firent passer **M. de SONIS** au commandement supérieur de Langhouat.

Ancestrami

Le commandement de Langhouat consistait en une administration à la fois défensive et au besoin offensive des tribus arabes soumises à nos armes, entre le pays des Mzabites et les oasis exposées à l'influence du Maroc.
Il quitta Langhouat, ayant été relevé de ses fonctions, après six mois de commandement pour rejoindre son Corps à Mascara.

Il fut ensuite nommé commandant supérieur du cercle de Saida.
Il reçut l'ordre en octobre de se rendre à Mostaganem. Un vote, au milieu d'avril 1863**,** venait d'établir que « les tribus seraient reconnues propriétaires des territoires qu'elles occupaient à demeure fixe, et dont elles avaient la jouissance traditionnelle ».
« L'Algérie, écrivait **l'EMPEREUR**, au maréchal **PELISSIER**, n'est pas une colonie proprement dite, mais un royaume arabe. Les indigènes ont, comme les colons, un droit égal à ma protection, et je suis aussi bien **l'EMPEREUR** des Arabes que **l'EMPEREUR** des Français »

De SONIS y fut envoyé afin de veiller à la bonne délimitation et la répartition du territoire arabe.

En 1864, **Aïn-Madhi**.

Cette expédition dirigée par le général **YUSUF**, n'avait été qu'une série de petits combats livrés aux tirailleurs de l'ennemi. Il avait été surtout un perpétuel combat contre les éléments et contre les privations dans le désert. **SONIS** a pris part à tous ces engagements, a partagé toutes ces souffrances.

Début 1865, il reprenait son commandement supérieur du cercle de Saïda. Le 3 mai, l'empereur Napoléon **BONAPARTE** débarqua à Alger et commença la visite de l'Algérie.

En octobre 1865 retour à Langhouat. Nouveaux combats à Aïn-Madhi puis à Metlili, ces opérations ont durés trois mois.

Le 25 mars1866, départ de l'expédition dans le désert et qui durera jusqu'au 25 avril.
Il rentre à Langhouat le 2 mai.

Le 1er février 1869, combat d'Aïn-Madhi.
1869-1870, il est commandant de la subdivision militaire d'Aumale.

GUERRE DE 1870
ARMEE DE LA LOIRE

Il arrive le 13 novembre 1870 à Tours. Le 14, il est nommé au commandement de la 1ère brigade de la division de cavalerie du 17ème Corps d'armée.
Fin novembre combat de Brou.
2 décembre bataille de Loigny où il fut blessé si gravement que l'on dut l'amputer
****

ETATS DE SERVICE

Caporal en 1846
Sous-lieutenant le 26 avril 1848 nommé au 5ème Hussards à Castres

Ancestrami

Capitaine d'un escadron de hussards, en 1854, à Mustapha supérieur
Chef d'escadrons au 2ème Spahis, 13 novembre 1859
Lieutenant-colonel du 1er Spahis, le 17 juin 1865
Colonel du 6ème régiment de Chasseurs, le 26 février 1869
Commandant de la division d'Aumale 1869-1870
Commandant de la 1ère division de cavalerie du 17ème Corps d'armée, le 14 novembre 1870
Rennes novembre 1871-1874
Commandant de la 16ème division militaire,
Général commandant de la 20ème division d'infanterie
Combat à Brou et à la Bataille de Loigny (2 décembre 1870)
Commandant de la 16ème division militaire Rennes.1871-1874
Saint-Servan 1874-1880
Châteauroux et Limoges 1880-1883

Le 4 novembre 1880, il demande à être relevé de son commandement. Il fut mis en disponibilité.

Le 2 mai 1881, il reçoit la lettre de service comme inspecteur général des 10ème, 11ème 12ème et 18ème brigades de cavalerie.

Début mai 1882, il demanda à faire valoir ses droits à la retraite qu'on lui refusa.

Le 1er janvier 1883, il été nommé membre de la commission mixte des travaux, au ministère de la guerre.

Voici ce qu'il écrit :
« Je suis envoyé à Paris comme membre d'une commission au ministère de la guerre, situation de nulle importance, et ce que, dans notre langue militaire, on nomme un enterrement de première classe. Depuis la guerre, je n'ai pas cessé de suivre une marche toujours descendante, et tout me porte à croire qu'elle aboutira à ma retraite. »

Il est mort en août 1887 à Paris.
Le 22 septembre 1887, la crypte de Loigny recevait le corps de ce grand général.
Sur le cercueil étaient posés son uniforme, son épée, ses décorations et le drapeau des zouaves teint de leur sang à Loigny.

DISTINCTIONS

Officier de la Légion d'Honneur (10 juin 1866)
Commandeur de la Légion d'Honneur (1871)
Grand officier (12 juillet 1880)

Sources

« Monseigneur Baunard », recteur des facultés catholiques de Lille *Le général de SONIS,* 45ème édition Librairie Ch. Poussielgue (1894)

****

Ancestrami